

## Interrogation et récitations

**Numéro d'inventaire :** 2023.0.219

**Auteur(s) :** Janine Cohas

**Type de document :** travail d'élève

**Période de création :** 20e siècle

**Matériaux et technique(s) :** papier | encre, | encre

**Description :** Cahier d'écriture en papier, réglure Séyès, reliure piquée agrafée. Derrière la couverture sont insérés des feuillets volants doubles et simples à la réglure Séyès. L'ensemble est écrit à l'encre violette ou noire.

**Mesures :** hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm

**Notes :** Cahier d'écriture de petit format. Entre la couverture et le premier feuillet sont insérés des feuillets volants (copies doubles) manuscrits, qui présentent en tout sept rédactions. Le cahier en lui-même consiste en plusieurs textes de récitation : "Homère" (A. France), "Stances à Du Perrier" (Malherbe), "L'aube est moins claire" (Hugo), "Les Conquérants" (Hérédia), "Andromaque" (Racine), "Bel Aubépin" (Ronsard).

**Mots-clés :** Rédactions

Vocabulaire, récitations

**Utilisation / destination :** matériel scolaire

**Autres descriptions :** Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 57 p.

janine Cohas.

Mercredi 30 octobre

Un seul arbre reste dans notre cour d'école...  
Déjà ses feuilles jaunissent, tombent.  
Développez.

Passable - Faites des paragraphes

5.

Développement

Dans la cour de l'école il y a un seul arbre, il est si vicieux, ~~que l'école~~ <sup>que l'école</sup> est son tronc tout perçait, ~~il est~~ courbé comme s'il allait tomber par terre, ~~Il n'est~~ pas très haut mais assez touffu. les feuilles sont arrangeés si bien que l'on dirait une tête de loup au bout d'un manche. Au printemps quand il a toutes ses feuilles d'un vert amande on dirait qu'il est plus jeune, mais dès que l'automne arrive il est triste ses feuilles commencent à jaunir il n'est pas si beau. Quand les feuilles se détachent on dirait qu'elles ont du regret à la

## Thomère

Il allait par le sentier qui suit le rivage  
Le long des collines. Son front était nu, coupé  
de rides profondes et ceint d'un bandeau  
de laine rouge. Sur ses tempes les boucles  
blanches de ses cheveux flottaient au vent de

la mer

Les flocons d'une barbe de neige se pressaient à  
son menton. Sa tunique et ses pieds nus  
avaient la couleur des chemins sur lesquels il  
errait depuis tant d'années. À son côté pen-  
dait une lyre grossière. On le nommait le  
vieillard, on le nommait aussi le Chanteur.  
Il recevait encore un autre nom des en-  
fants qu'il instruisait dans la poésie et  
dans la musique, ils s'appaient l'Aveugle  
parce que sur ses prunelles, que l'âge avait  
ternies tombaient des paupières gonflées et  
rougies par la fumée des foyers où il avait  
coutume de s'asseoir, pour chanter. Mais  
il ne vivait pas dans une nuit éternelle,  
et l'on disait qu'il voyait ce que les autres  
humains ne voient pas.

Anatole. France

Stances à Du Perrier  
La douleur, Du Perrier, sera donc éternelle!  
Et les tristes discours  
que le mot en l'esprit l'amitié paternelle.  
S'augmenteront toujours

Le malheur de la fille au tombeau descendue  
Par un commun tripas,  
Est-ce quelque dédale où la raison perdue  
Ne se retrouve pas?

Mais elle, était du monde où les plus belles choses  
Ont le pire destin  
Et, rose elle a vécu, ce que vivent les roses;  
L'espace d'un matin!

La mort a des rigueurs à nulle autre pareille,  
On a beau la prier.  
La cruelle qu'elle est se boucha les oreilles  
Et nous laisse crier

Le pauvre en sa cabane, où le chameau le  
Est sujet à ses lois,  
Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre